

LES 100 MOTS DE PROUST

Michel Erman

Paris, Presses Universitaires de France, 2013 (« Que sais-je ? »), 127 p.

(ISBN : 978-2-13-062033-4)

Samuel Bidaud *

IUT de Troyes – Université de Reims Champagne-Ardenne

Michel Erman est déjà bien connu dans le domaine des études proustiennes. La publication par l'auteur des *100 mots de Proust* dans la collection « Que sais-je ? » coïncide avec la réédition de la biographie qu'il avait consacrée à Marcel Proust en 1994, parue de nouveau en 2013 dans une version revue et augmentée chez La table ronde.

On remarquera pour commencer que Michel Erman a choisi d'adopter pour *Les 100 mots de Proust* un format peu habituel à la collection « Que sais-je ? ». L'auteur propose en effet une approche de Marcel Proust à partir de 100 entrées, ce qui lui permet de traiter, dans une perspective éclectique, un ensemble de thématiques, de l'amour au langage, de la philosophie à l'enfance, en passant par des sujets comme l'asthme ou la bicyclette. On ne pourra, bien sûr, commenter ici l'ensemble des entrées ; aussi nous sélectionnerons, de façon nécessairement arbitraire, quelques-uns des nombreux points évoqués par Michel Erman, et qui se retrouvent de façon transversale dans l'ensemble de l'ouvrage.

L'amour

Michel Erman résume très bien la conception proustienne de l'amour quand il écrit : « La jalousie apparaît dans *La Recherche* comme l'élément moteur de l'amour, c'est là une des lois tragiques du roman proustien : le jaloux se désintéresse de l'aimée dès lors qu'il la possède ; il fonctionne au manque » (p. 66). Il n'y a plus, effectivement, d'amour dès lors que cesse la jalousie ; il n'y a pas, chez Proust, d'amour apaisé, car si apaisement il y a, alors il n'y a plus d'amour. La jalousie est en outre justifiée : Odette trompe Swann, Rachel trompe Robert, Albertine trompe le narrateur. Plus largement, Michel Erman note avec raison qu'« il n'y a pas dans la *Recherche* de passions heureuses » (p. 8). Les deux sexes semblent d'ailleurs ne pas pouvoir s'unir, puisque l'autre se révèle finalement dans la

* samuel.bidaud@aliceadsl.fr

plupart des cas attiré par des personnes du même sexe que lui. Mais l'amour homosexuel n'est pas plus heureux : l'homme-femme, dont Charlus est le modèle, « désire rencontrer un homme épris de virilité sans se rendre compte qu'un tel homme n'étant pas inverti ne peut l'aimer » (p. 60). L'amour reste finalement fantasmé, d'où le goût du narrateur pour les passantes, que rappelle Michel Erman (p. 8). On notera pour finir que l'amour, Proust l'a bien vu, est toujours l'amour d'autre chose, et notamment, chez lui, des lieux :

Mais quand, même ne le sachant pas, je pensais à elles [les jeunes filles], plus inconsciemment encore, elles, c'était pour moi les ondulations montueuses et bleues de la mer, le profil d'un défilé devant la mer. C'était la mer que j'espérais retrouver, si j'allais dans quelque ville où elles seraient. L'amour le plus exclusif pour une personne est toujours l'amour d'autre chose. (Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, p. 655)

Le style

Le style de Proust est, on le sait, la caractéristique la plus connue de l'écrivain. Michel Erman consacre dans cette perspective une entrée à la phrase proustienne, qu'il caractérise par les traits suivants : l'enchaînement des propositions selon un modèle « télescopique », une « écriture morcelée qui veut rendre les différents aspects d'une même réalité en procédant parfois par parallélismes et par entrelacs métaphoriques » (« le double tintement timide, ovale et doré de la clochette »), et les nombreuses adjonctions (parenthèses et autres) qui « viennent préciser, amplifier et mettre en perspective, suscitant parfois des effets de suspens, ce qui est raconté » (p. 99). Le style de Proust est un style qui affirme la primauté de la syntaxe subjective sur la syntaxe normative, car seule la syntaxe subjective permet d'épuiser la vision profonde de l'auteur et mérite d'être appelée « style », d'où la réponse ironique en forme de pastiche, que mentionne Michel Erman (p. 93), de Proust au critique du *Temps* qui lui faisait des reproches concernant la syntaxe de *Sodome et Gomorrhe*. La clé du style de Proust reste toutefois la métaphore : « (l)'essentiel est le rapport établi entre les choses dans lequel la perception joue avec un imaginaire qui colore, densifie et interprète celle-ci », comme le note Michel Erman (p. 84).

La poétique du personnage

Les personnages se voient consacrer des entrées particulières pour certains d'entre eux (Albertine ou Swann par exemple) et une entrée générale (Personnages). La problématique du personnage proustien a déjà été traitée par Michel Erman dans son ouvrage *Poétique du personnage de roman* (2006), où les références à l'œuvre de Proust sont nombreuses. Nous nous intéresserons ici à deux caractéristiques des personnages proustiens dont traite Michel Erman, à savoir leur langage et leur nom.

Michel Erman relève que le langage des personnages a une fonction sociolinguistique classifiante : ainsi de « la frivolité des anglicismes à la mode bourgeoise employés par Odette » (p. 71), ou une fonction au contraire individualisante : c'est le cas pour Françoise,

qui (notons-le, à l'époque de la dialectologie, où l'on s'intéresse aux patois parce qu'ils permettent d'éclairer l'histoire de la langue française) a conservé dans son parler certains mots avec le sens qu'ils avaient au dix-septième siècle, par exemple « balancer » au sens d' « hésiter » (*ibid.*). Mais Michel Erman voit également dans le langage la révélation d'un trait de caractère des personnages : « (s)i le duc de Guermantes est “brouillé avec les noms”, c'est en raison de son indifférence aux autres, quant au caractère superficiel de Swann, il transparaît dans ses intonations machinales au moment d'évoquer un sujet sérieux » (p. 72).

Michel Erman s'intéresse également aux noms des personnages de la *Recherche* et à leur signification. Il note que « (l)e romancier s'attache à l'iconicité des noms propres pour en dégager une signification profonde » (p. 88), et donne le cas de « Verdurin », où l'on « peut entendre *or du Rhin*, c'est-à-dire le signe du wagnérisme dont ils seront les promoteurs et les laudateurs ». Il remarque également que « Gilberte, Albertine – dont les prénoms sont si proches que le héros les confondra dans la signature du télégramme reçu à Venise – et Andrée portent des prénoms masculins qui ont été féminisés, d'où leur ambiguïté sexuelle » (*ibid.*). On notera à ce sujet que l'homosexualité qui envahit progressivement la *Recherche* se retrouve aussi dans les noms des personnages masculins. Dans « Palamède de Charlus », « Palamède », par sa grécité, connote l'homosexualité du personnage tandis que le « us » final de « Charlus » vient comme nier la majesté virile du baron. Le même Charlus est particulièrement connaisseur en vêtements féminins, et on trouve dans le nom de son amant Jupien un nom de vêtement féminin, « jupe » (Jupien est d'ailleurs giletier, et le narrateur nous dit dans un passage de *Sodome et Gomorrhe* que Charlus ne peut s'empêcher de regarder les jeunes gens comme un couturier les habits ; l'univers de la couture renvoie ici clairement à l'inversion). On remarquera enfin qu'on entend « robe » dans le prénom du neveu du baron, « Robert de Saint-Loup », qui a « hérité » l'homosexualité de son oncle.

Nous n'avons mentionné, rappelons-le, que quelques-uns des points qu'étudie Michel Erman. Ajoutons que ce dernier situe l'œuvre de Proust dans son contexte historique : il rappelle par exemple la mode des bains qui se développe, l'apparition des premières automobiles, etc., qui influencent *À la recherche du temps perdu*.

Les 100 mots de Proust est l'ouvrage d'un spécialiste, avec toute la qualité scientifique que cela suppose, mais le livre est également, comme le veut la collection, accessible à un public plus large. On le lit en tout cas avec beaucoup d'intérêt.

BIBLIOGRAPHIE

ERMAN, Michel (2006). *Poétique du personnage de roman*. Paris : Ellipses.
(2013). *Marcel Proust. Une biographie*. Paris : La Table ronde.

TEXTES CITÉS

PROUST, Marcel (1999). *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, dans *À la recherche du temps perdu*. Paris : Gallimard.